

## Portrait culturel de Maria Skłodowska-Curie

**Bogusław Skowronek**

Université Pédagogique de Cracovie, Pologne

bosko@up.krakow.pl

*Synergies Pologne* n° 9 - 2012 pp. 251-256

**Résumé :** L'article présente un portrait, réalisé à l'aide d'outils analytiques des études culturelles, en particulier des notions de discours et de subversion, de Maria Skłodowska-Curie. Celle-ci apparaît comme une personne très moderne, pleinement consciente des discours culturels dans lesquels elle vivait ; femme créatrice qui a su efficacement changer la valeur de ces discours, en y opérant une reconfiguration subversive. Tous les champs principaux dans lesquels agissait la savante polonaise, ceux du discours de l'identité nationale, des sciences et de l'activité universitaire, et enfin celui des genres, elle a su les redéfinir, les adapter à ses propres besoins et souvent contre les règles en vigueur.

**Mots-clés :** discours, subversion, identité nationale, sciences, gender

**Abstract:** In the article with help of cultural analysis tools-mostly categories of discourse and subversion- was presented an image of Marie Skłodowska-Curie. She seems to be a very modern person, fully aware of cultural discourses in which she existed; creative woman who was able to change these discourses successfully, subversively "turn them over". All major planes in which Polish scientist was functioning- plane of national identity discourse, science and university work and finally gender discourse- were redefined by her, adapted to her own needs, often contrary to existing rules.

**Key words:** discourse, subversion, national identity, science, gender

Je souhaite dans cette esquisse poser mon regard sur Maria Skłodowska-Curie d'un point de vue des études culturelles, en l'appréhendant comme un personnage fortement ancré dans des discours sociaux et idéologiques modelés par un contexte historique spécifique. Mais je souhaite également la montrer en tant que femme qui a su efficacement « rompre » les règles de ces discours. Je souhaite retracer le portrait d'une personnalité qui, au travers de ses accomplissements, a élargi, transformé, étendu les contraintes culturelles la définissant : elle leur a donné une signification propre et subversive. En parallèle, et je tiens à souligner, elle le faisait sans nier l'ensemble de la structure de ces discours déterminants. En effet, Skłodowska-Curie n'avait pas de tempérament rebelle ou d'opposition. Une protestation active lui était inconnue, elle ne se servait pas d'un langage de rebelle, comme nous pourrions l'appeler aujourd'hui.

Avant d'approfondir ces thèses, je voudrais brièvement définir les instruments basiques d'études culturelles utilisés dans la présente étude. Le terme « discours » se réfère principalement à Michel Foucault et à Pierre Bourdieu. Je définis le discours en tant que relations sociales résultant d'une création idéologique et intersubjectivement partagées, je le perçois donc en tant que catégorie d'actions sociales, idée de processus entier d'interactions sociales. Le discours qui dépend des contraintes historiques, sociales, économiques et politiques, indique ce qui est normatif et définit dans la vie sociale (surtout à travers une violence symbolique et une reproduction du savoir/savoir) le centre, les marges et les systèmes d'exclusion. Skłodowska-Curie était prise dans les discours définis comme successions de pratiques créatrices de normes concernant tout aspect de la vie : aujourd'hui, nous y sommes pris tout autant. L'espace principal où se manifeste le discours est le champ (symbolique chez Bourdieu, discursif chez Foucault) construit à partir d'un réseau de relations entre des positions et des rôles sociaux spécialisés (dans le cas cité, celui par exemple d'épouse, mère ou scientifique). Ce champ, dans les limites duquel évoluent les sujets, est de nature conflictuelle et constitue un lieu de collision entre les idéologies et les systèmes de significations. La conséquence en est la reproduction, la légitimation ou la transformation de positions sociales définies et de répertoires de comportements. Ainsi, la plupart des actes de construction du sens ont un caractère de « lutte » sémiotique pour les significations. Skłodowska-Curie peut même représenter le symbole de choc de ces significations, de lutte sémiotique menée dans l'ordre symbolique de la culture.

Une notion importante dans la présente étude sera aussi la notion de « subversions ». Sa signification provient de la construction anglaise du verbe *to subvert* : « bouleverser », « renverser », « démentir ». La subversion, dans son sens plus large (que j'ai adopté ici), connote un type d'attitude critique par rapport à la culture dominante et aux modèles, schémas, canons dominants. Cette notion peut être comprise en tant que remise en question des formules existantes, indication de « la non évidence des attitudes évidentes », en tant qu'opérations de « renversement » ou de « transformation » créative des modèles existants. Ce sont ainsi toutes actions causant un mouvement au sein des discours fixés, qu'ils soient d'ordre culturel, social, idéologique ou qu'ils relèvent du genre (*gender*). Je souhaite souligner qu'à part le potentiel critique, les actions subversives devraient toujours porter une qualité de précurseur : des objectifs supérieurs se cachent derrière ces opérations. Dans le cas de Skłodowska-Curie, les actions subversives ne s'appuyaient pas, comme je l'ai mentionné plus tôt, sur un simple refus des formes de discours dominant, mais constituaient une sorte de signal clair indiquant la voie de leur développement et transformation ; ces actions donnaient une impulsion pour promouvoir ce qui était « autre ».

Le trait essentiel des actions subversives entreprises par la prix Nobel polonaise repose dans le fait que celles-ci personnifiaient une attitude critique de protestation exprimée d'en deçà de la réalité critiquée, par un individu qui s'en trouve captif, et non pas d'une quelconque position externe, « conçue » (Ronduda, 2006 : 9). Maria Skłodowska-Curie respectait les positions sociales et les rôles qui la déterminaient, ceux de : femme, épouse, mère, scientifique, académicienne, mais elle intervenait aussi elle-même dans cet espace

sémiotique socioculturel, elle le faisait « exploser » de l'intérieur, ou plutôt : elle s'obstinait à pénétrer au-delà de ce qui, dans le discours donné, était « de vigueur », « central » mais, et je le répète, sans nier de manière ostentatoire la logique du système.

Il sera pertinent d'indiquer ces discours socioculturels, ces périmètres symboliques que Maria Skłodowska-Curie, agissant d'une position « interne », redéfinissait subversivement et leur redonnait à la fois un contexte. Je ne citerai que les trois champs de signification principaux, à mon avis essentiels, pour souligner l'image culturelle de la savante polonaise. Ces périmètres sont : le discours sur l'identité nationale, le discours sur les sciences et l'activité universitaire, et enfin le discours *gender* (discours des genres). Tous ces périmètres étaient fortement liés, s'influençant et se motivant les uns les autres.

En parlant de discours sur l'identité nationale, il faut commencer par le fait communément notoire que Maria Skłodowska a toujours souligné de manière univoque qu'elle était polonaise. Pas une savante française d'origine polonaise, comme c'est souvent dit, mais une savante polonaise qui, je cite Skłodowska elle-même, a juste « réalisé son œuvre scientifique en France » (Sobieszczak-Marciniak, 2011 : 10). Cependant, ce n'était pas un patriotisme insistant ou nationaliste. Dans ce domaine, notre savante n'avait pas peur de remettre en question les idées toute faites. Nous le voyons ne serait-ce que dans la couche... onomastique. Maria, après son mariage, est souvent appelée (surtout en Occident) « Curie », c'est d'ailleurs le nom qui apparaît sur le diplôme du Prix Nobel de 1903. Mais sur le diplôme du prix Nobel suivant, de 1911, à la demande expresse de la savante, c'est sont double nom qui apparaît : « Skłodowska-Curie » selon l'habitude polonaise des doubles noms de famille des femmes mariées. Or, tout en soulignant sa nationalité polonaise, Skłodowska-Curie pouvait par exemple refuser catégoriquement les sollicitations d'un Henryk Sienkiewicz insistant pour qu'elle revienne définitivement au pays et y continue ses recherches lancées en France. Par contre, dans sa correspondance avec les autorités polonaises après l'indépendance, elle signait ses missives « Maria Curie-Skłodowska », accentuant autrement son identité nationale. Ceci est une nouvelle preuve de l'indépendance de notre Prix Nobel et de son autonomie dans la définition des concepts.

Cette autonomie d'ailleurs lui coûta très cher : à cause de l'attitude xénophobe des académiciens français vis-à-vis des étrangers, elle ne n'intègre pas, en 1911, le collège des quarante membres (exclusivement masculins) de l'Académie Française. Et suite à de violentes attaques de la presse à sensations de droite qui parle haut et fort de sa relation avec Paul Langevin, et l'accuse d'être une « séductrice » étrangère d'hommes mariés et plus jeunes qui détruit les familles françaises, une force étrangère athée (au deuxième prénom de « Salomea » qui pour cette presse de l'époque ne faisait que référence au prénom juif « Salome »), et le pire de tout, l'accuse de vouloir prendre la place de l'épouse légitime de Langevin, elle fut jugée sans foi ni loi et devint l'objet d'une curée sauvage. D'une part, Skłodowska-Curie peut aujourd'hui être considérée comme un symbole moderne de multiculturalisme, au-delà des nationalités, de solidarité paneuropéenne, et d'autre part, comme la victime de préjugés xénophobes.

Le discours des Sciences et de l'activité académique est un autre champ primordial pour la description des significations culturelles portées par le personnage, la vie et l'activité de Skłodowska-Curie. Le personnage de la chercheuse polonaise, résolument défini par les domaines du Rationalisme et de la Recherche, qu'elle incarne et symbolise en des termes du genre, est intrinsèquement lié au concept de « femme-savante » : Skłodowska est devenue en quelque sorte la marque sémiotique, le déterminant international de ce concept. La recherche était pour elle non seulement la voie vers la connaissance mais aussi un moyen d'auto-définition et de construction de sa propre identité. Agissant dans un univers de recherche qui, à l'époque, était hiérarchisé et androcentrique, Skłodowska-Curie a, toute sa vie durant et avec une constance inflexible, oeuvré pour la redéfinition du rôle social de la femme travaillant dans la recherche. Ses actions subversives dans le domaine de la recherche ont donné lieu à de nombreux actes de transgression ou, en d'autres termes, de rupture de schémas, de dépassements de limites, de renversement des modèles académiques existants, éloquemment illustrés par l'expression : « la première femme qui... ». Skłodowska-Curie fut en effet la première femme qui a passé les examens d'entrée à la faculté de physique et chimie de la Sorbonne ; la première femme dans l'histoire qui a obtenu le titre de docteur en physique ; la première femme professeur attiré à la Sorbonne ; la première et l'unique femme qui a obtenu deux fois le Prix Nobel et, de manière générale, la seule dans l'histoire à avoir été récompensée du Prix dans deux domaines des sciences différents (en physique et en chimie) ; la première chercheuse dont la fille a également obtenu le Prix Nobel ; et enfin, elle fut la première victime de la radioactivité et la première femme étrangère à être inhumée sous le dôme du Panthéon à Paris en reconnaissance de ses mérites (mais, je tiens à le faire remarquer, seulement en 1995).

Dans le cas de Maria Skłodowska-Curie, les deux niveaux de ses actions subversives, le discours des sciences et celui des genres, sont inséparablement liés mais non pas moins opposés par un conflit permanent. Son sexe, tout comme à toutes les jeunes filles en Pologne à l'époque des partages, lui a rendu difficile de pleinement développer ses talents. Son sexe a également empêché ses travaux de recherche dans le pays. Bien qu'elle eût le diplôme de la Sorbonne, elle ne trouva aucune place pour elle, en tant que femme, à l'Université Jagellonne. A part les préjugés xénophobes mentionnés plus tôt des scientifiques français, c'est surtout son sexe qui l'a empêché, malgré son prix Nobel, de ne pas être admise à l'Académie Française des Sciences.

Dans le modèle social de vigueur à l'époque, considéré comme unique et évident, les femmes se voyaient attribuer des rôles non liés aux discours scientifique et rationaliste. Les sciences et la raison constituaient des concepts « masculins » ; les domaines féminins ne devaient rester que l'indomptable nature et les émotions, c'est-à-dire, tout ce qui, dans la pensée de l'époque, échappait à la raison. Skłodowska est la première femme à avoir modifié efficacement ces modèles culturels qui paraissaient inébranlables. Si la relation de la toute jeune gouvernante de Maria Skłodowska avec Kazimierz Żórawski s'était fini par un mariage, elle ne serait peut-être pas allée à Paris et aurait terminé sa carrière en tant qu'institutrice dans un collège, tout en étant surtout une (heureuse ?) épouse. Sur le plan psychanalytique, le dévouement postérieur de Skłodowska à

la Recherche et son entrée dans le monde masculin de l'Université peuvent être interprétés comme une forme de substitution, de satisfaction compensatoire de ses besoins affectifs. Une approche étroitement psychanalytique est, certes, réductionniste mais, à mon sens, non dépourvue de fondement.

C'est à cet instant que se pose la question : la savante polonaise a-t-elle su de manière efficace et durable briser ce modèle scientifique androcentrique ? Pour remettre en question le modèle traditionnel d'une carrière académique, Skłodowska n'a-t-elle pas dû adopter quand même « un rôle masculin » ? Son manque d'intérêt pour la mode, son ascétisme dans sa vie de tous les jours, son mépris pour les tapis, les rideaux et les appartements bien décorés et, comme le disent certaines sources, sa froideur, son incapacité à montrer ses sentiments ou un regard absent, tout ceci n'était-il pas une acceptation des règles et le prix (conscient ?) à payer pour accéder au discours scientifique masculin ? Ces comportements n'étaient-ils pas une sorte de fuite et une manière de gérer les discours culturels et du genre ? Le caractère prégnant de la perception de Skłodowska-Curie par le prisme de la masculinité est bien montré, bien que de manière humoristique et paradoxale, par un des héros du film « Seksmisja » de Juliusz Machulski. Après avoir entendu lors des débats du tribunal féminin que Kopernik et Einstein étaient des femmes, il répliqua : « et Curie-Skłodowska aussi peut-être ! ». Cette citation, bien qu'issue de la culture pop, reflète parfaitement le concept courant de Skłodowska-Curie en tant que scientifique au sens « masculin » du terme.

Et pourtant, c'est justement la savante polonaise qui, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, a contribué d'une manière la plus significative à la construction de l'image de la femme indépendante, consciente d'elle-même et de ses besoins. Bien qu'elle évitât de s'impliquer dans les associations non scientifiques et qu'elle n'appartint jamais au mouvement féministe des suffragettes, elle fut particulièrement efficace dans la transformation des modèles féminins traditionnels. Skłodowska-Curie plaçait de manière très habile l'élément féminin dans toutes ses actions. Au sein du laboratoire de recherche, « un monde des sciences masculin », Maria se sentait parfaitement bien, elle était un modèle de responsabilité et d'assiduité ; consciencieuse, scrupuleuse, voir même pédantesque et particulièrement travailleuse. Or, en même temps, elle n'avait pas peur de sa féminité, elle l'acceptait. Trois fois amoureuse (relation avec Kazimierz Żorawski, mariage avec Pierre Curie, puis relation avec Paul Langevin), elle savait ce qu'est la passion, et en cherchant son bonheur personnel, elle n'avait pas peur de briser les tabous de l'époque.

Skłodowska-Curie n'a pratiquement pas eu de cesse de renverser les stéréotypes des genres. Son mariage avec Pierre Curie eut lieu sans alliances, robe blanche et noces, et les jeunes mariés se rendirent en voyage de noce en vélo (Maria, pour son confort, portait alors des vêtements masculins). Elle faisait de la gymnastique régulièrement (elle installa des appareils de gymnastique dans sa maison), des randonnées en montagne (elle a atteint le sommet de Rysy !), elle nageait parfaitement (même à l'âge de 63 ans !), et quand il fallut aider la France au front lors de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, elle passa son permis de conduire et déplaçait toute seule les laboratoires radiologiques mobiles (appelés « les petits Curie »). Il paraît même qu'elle tricotait des chaussettes pour les soldats!

Quand enfin, Maria Skłodowska-Curie, fut reconnue en tant que femme-scientifique, elle se consacra aux actions sociales avec une détermination propre à elle-même. Elle créa les instituts du radium (d'abord à Paris, ensuite à Varsovie), puis, dans le cadre de la Commission Internationale de Coopération Intellectuelle, elle coopéra avec la Ligue des Nations. Elle rencontra les grands de ce monde, des artistes, politiques, rois et présidents, nous pourrions dire qu'elle était alors « une scientifique star », mais en même temps, comme le dit Albert Einstein : « Mme Curie est restée le seul être humain non pourri par la gloire » (Sobieszczak-Marciniak, 2011 : 166). Dans ce domaine également, celui des actions sociales, la savante polonaise s'est montrée femme indépendante, autonome dans ses décisions, loin des stéréotypes.

Ainsi, à quoi devrait ressembler le portrait culturel de Marie Skłodowska-Curie ? Quels éléments sémiotiques la définissent le mieux ? Quelles couleurs faudrait-il lui donner ? Pour sûr, ce serait un portrait aux nombreux sens et nombreuses couches ; l'image d'une femme exceptionnellement moderne, pleinement consciente de la position culturelle dans laquelle elle était, mais aussi celle d'une femme créatrice, inscrivant ces déterminants dans de nouveaux contextes ; une femme qui a su modifier les valeurs des discours culturels en y opérant un réagencement subversif. Enfin, ce serait le portrait d'une femme qui n'a pas dû faire le choix de son rôle social qui arbitrairement lui été « collé » par la culture : celui d'épouse et de mère ou celui de savante. Maria Skłodowska-Curie a su définir (redéfinir) ces rôles selon ses propres conditions.

### Bibliographie

Ronduda, Ł. 2006. *Strategie subwersywne w sztukach medialnych*, Kraków: Wydawnictwo RABID.

Sobieszczak-Marciniak, M. 2011. *Maria Skłodowska-Curie. Kobieta wyprzedzająca epokę*, Warszawa: Multico - Oficyna Wydawnicza.